

- J'ai eu une maman très pieuse. Dès le sein maternel, j'ai connu la prière intérieure qu'elle vivait jusque dans les adorations nocturnes qu'elle faisait régulièrement. C'est sans doute à elle que je dois ma vocation.
- A l'âge de 15 ans, j'ai été très impressionné par le prêtre qui prêchait notre retraite scolaire de troisième latine. Et je me mis à rêver pouvoir faire un jour comme lui. Je sus dès lors que je voulais devenir prêtre.
- Les trois années suivantes, jusqu'en rhétorique, furent assez difficiles à vivre : je cherchais à discerner dans quelle congrégation je pourrais devenir le meilleur prêtre pour servir Dieu. Oui, je voulais trouver la communauté la plus parfaite. Il me semblait qu'il y avait mieux que les Jésuites. D'ailleurs je suis allé voir d'autres options. J'ai visité les Bénédictins d'abord, tout de noir vêtus. Ils me semblaient trop austères, et cela ne m'inspirait pas. J'ai même pris rendez-vous avec le prieur des Oblats : après plusieurs heures d'attente dans le parloir où je fus introduit, je suis rentré chez moi... Le Père n'est jamais venu ! J'ai compris cela comme un signe de la Providence.
- Finalement, j'ai opté pour la perfection moindre et je suis entré chez les Jésuites.
- Je dois aussi beaucoup au scoutisme qui m'a appris à prendre des responsabilités.
- J'étais assez peu sûr de moi : les intellectuels me faisaient peur. J'ai eu la chance de connaître un père Jésuite que je qualifierais de pauvre et petit tant il était psychologiquement faible. Sa présence me rassurait. Il m'a enlevé la peur de faire des études après mes humanités. • Je me souviens que nous étions cinq élèves de ma classe à choisir le sacerdoce, ce qui paraît impossible aujourd'hui !
- Pour la plupart, le temps du noviciat laisse une trace d'amertume, mais pas pour moi. Ce fut pour moi une des périodes les plus heureuses de ma vie. Car il n'y avait rien à faire. Juste nettoyer les interminables couloirs "à la brosse à dents", lire et étudier... Ce furent pour moi deux années de consolation.
- Après cela, je connus treize années de désolation. Comme j'étais perfectionniste, je me fatigais beaucoup à étudier. Les quatre années de stage qui suivirent la philosophie, furent aussi difficiles, mais vraiment fécondes.
- Puis vinrent le concile (1962) et la grande crise ecclésiale (1966-1968) : tant et tant de prêtres quittèrent le sacerdoce. Ils tombaient comme des mouches ! Ce fut un temps particulièrement douloureux.
- J'ai connu alors le Foyer de Charité en France, où je fis une retraite prêchée par le Père Ravanel. Il commentait l'Écriture à partir de sa vie de foi, de son cœur : Il laissait parler l'Esprit-Saint. Cette retraite fut pour moi le réveil de mon premier appel. J'y découvris la fécondité de la prière du Chapelet.

- Revenu à Godsheide, je me mis à écrire la charpente d'une retraite ignatienne de trente jours... que j'abandonnai déjà au dixième jour ! Cela me semblait tellement intellectuel ! Je voulais, moi aussi, prêcher à partir de ma vie intérieure, de ma relation au Christ.
- Et je me suis jeté à l'eau : je prêcherais désormais des retraites sans papier. D'abord les retraites scolaires, difficiles. Ensuite les retraites ignatiennes pour bénévoles qui portèrent beaucoup de fruit.
- Mon expérience du Renouveau charismatique (importé en Belgique par des prêtres américains, puis repris par les pères Jésuites de Fayt-lez-Manage) enrichit énormément ces retraites. Ce sont les Jésuites francophones de Fayt qui introduisirent la prière couchée, pour tenir dans la durée.
- Les retraites vécues en France avec le Père Jean Fournier y ajoutèrent le don des charismes, notamment celui du Repos dans l'Esprit.
- Et enfin, une dizaine d'années de retraites de guérison intérieure, vécues en collaboration avec Nelly Astelli, la grande charismatique chilienne bien connue, vint compléter la fécondité de l'École de Prière.
- Le Seigneur a Lui-même conduit cette oeuvre sans que nous n'ayons jamais rien anticipé pour la mener à bien ! Il nous a mené au rythme des rencontres et des événements, si bien que l'École de Prière put enfin proposer des retraites de guérison intérieure et de délivrance vraiment fécondes.

Le Seigneur dit : "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure"

C'est ainsi qu'a grandi l'École de Prière : à partir de la Source d'Eau Vive, sans aucun plan humain.

Le rêve d'un adolescent de 15 ans est devenu réalité. Et cette réalité est accueillie comme une grâce. La grâce reçue de Celui qui est Miséricorde et Amour et qui en a fait une longue expérience de vie concrète. Amen.

